L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 28 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix suivants:

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR JOHN H. O'CONNOR—La maison de résidence No 575 avenue St-Charles, entre les rues Josephine et Jackson.

PAR BAUMGARDEN & FRIEDRICHS—Magasin important et propriété de résidence environnant du Chemin de Succession et de la rue Robertson, et le cottage double y attenant.

PAR J. V. GOURDAIN—Un lot de terre de valeur améliorée, sur le Chemin de Gentilly, en face de l'entrée principale du Fair Grounds, et à deux blocs de la station des chars du Orleans R. R.

Bourse St-Charles.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Terrains parfaitement situés dans le 3me District, élevant Algier, joli cottage No 72 rue Nord Franklin, entre Bienville et Conti.

Le sucre de betteraves aux Etats-Unis.

D'après le rapport sur la récolte de la dernière saison—dit M. Jacob Reese, dans le *Manufacturer's Record*—nous voyons que la grande bataille que se livrent, depuis plusieurs années, la sucre de betteraves et le sucre de cannes, ainsi que les différents procédés de fabrication, a été définitivement gagnée par le premier.

—Cette année ion fait donner au *Shipping List*, un des journaux industriels les plus écoutés de New York, des détails dont nous publions les plus intéressants.

Il a été produit, en 1890, 1,372,000 tonnes de sucre de betteraves de plus que de sucre de cannes. Il faut noter aussi que ces racines sucrières sont cultivées sous un climat différent de celui où poussent les cannes—de sorte que la lutte est non seulement une lutte entre deux cultures, mais encore une lutte de zônes. Une température d'été d'une moyenne de 70 degrés Farenheit, pendant trois mois, est ce qui paraît le mieux convenir au développement de la betterave—ce qui fait qu'elle est susceptible d'être cultivée dans l'Etat de New York, la Pennsylvanie, l'Ohio, le Michigan, la partie nord de l'Indiana et de l'Illinois, le Wisconsin, le South Dakotah, le Minnesota, le Nebraska, le Colorado, le Nouveau-Mexique, l'Arizona, l'Utah, l'Idaho, le Nevada, l'Etat de Washington et la Californie. Quelques régions du Sud sont très favorables, également, à sa culture.

La sone, où peut être avantageusement cultivée la betterave, est donc de beaucoup plus étendue que celle où poussent les cannes à sucre.

Comme évidence des progrès réalisés dans la fabrication du sucre de betteraves, le *Shipping List* cite les statistiques de France, qui accusent un rendement de 1532 livres du sucre, par acre, en 1881 et 1882; de 2,040 livres en 1885 et 1886; de 2,172 livres en 1889, avec un rendement moyen de 3,172 livres de sucre, la prime, seule, de deux sous par livre, donnerait un revenu de $63 44 par acre.

—En 1861, près de dix-huit tonnes de betteraves étaient nécessaires pour produire une tonne de sucre, mais l'amélioration de la graine et de bons engrais habilement répandus, ont permis, en 1890, d'obtenir une tonne de sucre de cent tonnes de betteraves.

—Les procédés pour extraire le sucre de ces dernières sont beaucoup plus perfectionnés que ceux employés, en général, pour le traitement de la canne.

Tandis que 79.36 0/0 du sucre contenu dans les betteraves est livré à la consommation, on n'obtient que 65.20 0/0 du sucre des cannes; la quantité qui pourrait être extraite reste dans les mélasses.

Si ce sont les causes données par le *Shipping List* qui ont fait dire à M. Jacob Reese que le sucre de betterave a définitivement vaincu le sucre de cannes, nous trouvons, nous, que la bataille n'est pas encore perdue, et qu'il est facile de maintenir le produit du Sud au niveau de celui des autres Etats. Il est certain, puisque, par un procédé perfectionné, on obtient 79.36 0/0 du sucre contenu dans les betteraves, que les pannes peuvent donner un rendement égal, la matière saccharine étant la même dans toutes les plantes qui la produisent.

Les procédés de culture peuvent être améliorés, et il est tout aussi facile, que n'importe où, d'employer les, fameux phosphates qui donnent de si merveilleux résultats dans les Etats qui produisent la betterave. Ce n'est qu'une question d'efforts à tenter, d'améliorations à apporter dans la culture et la fabrication. Ajoutons que les récoltes, dans le Sud, sont moins exposées aux désastres causés par les perturbations de l'atmosphère, que celles des Etats du Nord.

On vient de fonder une Ecole Sucrière au parc Audubon, à la Nouvelle-Orléans même. Il nous semble que ces questions doivent être l'objet de la préoccupation des professeurs. En montrant à leurs élèves les progrès qui peuvent être réalisés, en leur signalant les dangers dont la culture de la betterave menace la culture de la canne à sucre, ils en feront des ingénieurs capables de lutter, avec avantage; qui rendront, bien vite, la prépondérance aux produits de nos plaines fertiles.

☞ Nous publierons, demain, dimanche, et lundi, la partie la plus intéressante de la correspondance du maréchal de Moltke, pendant la guerre franco-prussienne, avec divers membres de sa famille, spécialement avec sa mère et ses deux frères.

Le Temps, auquel nous empruntons les extraits et l'analyse de ces lettres, dit, en parlant de celles-ci:

"Quelques-unes—toutes signées, familièrement, Helmuth—sont écrites pendant le campagne de France et adressées à Adolphe de Moltke, frère du maréchal. Par leur simplicité même et leur évidente sincérité, ces lettres constituent le document le plus curieux, peut-être, et le plus poignant qui ait encore été mis en jour sur la guerre de 1870. On y voit à nu, l'étonnement profond et l'admiration secrète que la résistance de nos volontaires inspire au vieux soldat mercenaire.

"Il Danois et devenu général prussien, Moltke est moins fait que personne pour comprendre le patriotisme. Calcul de Paris et de la France lui arrache, au milieu de ses ennemis, des aveux que feront bien de méditer tous ceux qui doutent encore de l'intérêt suprême et de la possibilité qu'il y avait, en 1871, à poursuivre la guerre. Jusqu'à la dernière minute, et même après la signature des préliminaires de paix, Moltke a pensé que tout pouvait être remis en question, et qu'une nation comme la France, aussi brave, aussi féconde en ressources, n'est jamais définitivement vaincue. Voilà la grande et mémorable leçon qui ressort de cette correspondance, si curieuse d'ailleurs à d'autres titres par l'amalgame des détails intimes et des petits intérêts domestiques avec les événements mêlés, parmi les plus importants du siècle."

LOUISIANE.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 21 novembre:

La canne rend deux milles livres à l'arpent.

—Quelques habitants vendent leurs cannes à la tonne. Le rendement est, en moyenne, de 24 tonnes par arpent.

—On parle de mariages dans les deuxième et quatrième wards.

—Chaque arpent des terres d'alluvion de la Louisiane est cultivé en riz. Les céréales de l'avenir donnent des récoltes avantageuses. Les demandes pour le maïs, l'avoine, le froment, le sarrasin, le seigle, l'orge et toutes espèces de blés, augmenteront avec la population. Puisque la culture du coton ne donne pas de profit dans les terrains alluviens de la Louisiane, les habitants de ces contrées peuvent tourner leur attention vers la culture des céréales, qui est toujours rémunératrices. Le climat de notre pays, la fertilité des terres basses et la facilité de les irriguer à volonté, parlent hautement de la Louisiane, aux capitalistes, comme d'un Etat où l'argent peut être placé avantageusement, et comme d'un Etat qui offre beaucoup de ressources aux immigrants.

L'Advertiser, Lafayette, paroisse Lafayette, du 21 novembre:

A la date du 1er novembre, le chemin de fer du Southern Pacific avait transporté 48,092 sacs de riz de plus que l'an dernier, à la même époque.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 21 novembre:

De la glace, mercredi matin.

—La banque de Franklin fait beaucoup d'affaires.

—Les oranges de la Louisiane se vendent, ici, au prix de $3 le baril.

—La gelée, dans la nuit de mardi, a été très sévère; nous craignons ses effets sur les cannes à sucre. Toutes les plantes tendres, dans les jardins, ont, nécessairement, beaucoup souffert.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Ascension, du 21 novembre:

Il faisait un temps superbe, doux, agréable, ensoleillé, de la St-Martin, une de ces fins d'automne admirables comme il n'en est qu'ici.

On portait encore l'habit de toile.

Pourtant, la semaine dernière, les grues descendaient en triangle, les oies sauvages passaient, les canards tournaient sur nos têtes, cherchant les lacs, les bayous et les mêches.

Aussi, dans la nuit de mardi à mercredi, brr!!!

C'est l'hiver, les amis, c'est l'hiver.

Aussi les cannes ne sont plus vertes.

Mais les travaux de la roulaison, bien avancés du reste, continuent sur toute la ligne, ayant été jusqu'à ce jour favorisés par un temps admirable. Et rien ne sera perdu.

—MM. Coffman et Jones viennent de terminer une levée splendide en face de l'habitation Elm Hall.

—Notre ami, M. Eugène Drager, a eu six beaux moutons dévorés par des chiens errants, dans la nuit de dimanche.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 21 novembre:

—Le jury de police a ordonné, à sa dernière réunion, une nouvelle inscription des électeurs de la paroisse Calcasieu.

—Des dix à quinze wagons de cannes arrivent, quotidiennement, par la voie de Southern Pacific, à la rapidesse de notre ville, la *Calcasieu Sugar Co.*

—Un *cold wave* est arrivé sur la contrée, dans la nuit de mardi. Il y avait de la glace le lendemain.

—Le maître de poste, M. D. M. Foster, a fait, cette semaine, circuler une pétition, destinée à être envoyée au maître de poste général, à Washington, pour obtenir gratuitement la distribution de la malle à Lake Charles. Nous croyons que cette demande sera favorablement accueillie.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 19 novembre:

Le froid, qui est brusquement arrivé, hier matin, a donné quelques orsintes aux habitants. S'il dure longtemps les cannes restant en terre seront sûrement tuées; et la plus grande partie de la récolte sera encore dehors.

—Mlle Alice Babin est morte dans la nuit de samedi dernier, à l'âge de 20 ans, 2 mois et 28 jours. Elle a été enterrée, dimanche soir, à Catahoula. La défunte était fille de M. Frank Babin, gérant de l'habitation de M. Tetras, sur le bayou.

Le *Herald*, Halinville, paroisse St-Charles, du 21 novembre:

—Nous avons eu de la glace, mardi matin.

—Les habitations Destrehan et Star ont dû interrompre le travail, cette semaine. Un accident au moulin de la première et une faîte à une chaudière, sur la seconde, étant les causes de ce délai.

—Vendredi dernier, 20 novembre, M. James W. Foles, autrefois de la paroisse St-Charles, est mort à la Nouvelle-Orléans, à l'âge de 41 ans.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 21 novembre:

Le plus bel échantillon de sucre "open kettle" que nous ayons vu, cette saison, provient de l'habitation Golden Ridge, à M. Amédée Levert.

—M. N. L. Bruce a les plus beaux navets du marché. Il a beaucoup de succès avec le jardin qu'il a installé près du bayou Plaquemine.

—A l'habitation Glenmore, à notre estimé concitoyen, M. John D. Murrell, les opérations ont éprouvé un léger délai, par suite de la rupture d'une roue. M. Murrell, qui était dans notre ville, lundi dernier, nous a rapporté que quoique sa récolte est bonne, elle n'atteindra pas celle de l'année dernière.

Le *Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 25 novembre:

—Une nouvelle église catholique et un temple protestant seront prochainement érigés à Crowley, dans la paroisse Acadie.

—Il est parti de cette ville, le 18 novembre, un train composé de trente wagons chargés de riz.

—M. J. E. Powell, un citoyen bien connu de la paroisse Claiborne, a été tué, récemment, par un cheval emporté.

—Le *Sentinel*, de Concordia, demande au congressman, M. C. J. Boatner, de faire tous ses efforts afin d'obtenir l'aide du gouvernement fédéral pour la protection du port de Vidalie, jusqu'à ce que construction complète par les doubles et les courants changeants de la rivière.

—Le *American*, de la paroisse Calcasieu, estime que la récolte d'oranges, en Louisiane, donnera 259,000 boîtes.

—Le même journal annonce que la récolte de l'habitation Bradish Johnson a été vendue $40,000, lorsque les oranges étaient en fleurs. Les dépenses étant de $5,000, il reste un bénéfice net de $35,000.

—La Watkins Banking Company, de Lake Charles, fait construire une raffinerie sur l'habitation Huron, dans la paroisse St-Landry.

—Un incendie, qui a causé $7,000 de pertes, a éclaté, le 17 novembre dernier, à Mansfield, paroisse De Soto.

—Les habitants supérieurs de la paroisse East Baton Rouge annoncent un bon rendement.

—Les moulins à bois de charpente et à bardeaux, de MM. Wilbert, sont une des entreprises les plus importantes de la paroisse Iberville. Ces messieurs font d'immenses affaires et occupent plus de deux cents ouvriers.

—Le *Home Journal*, d'Iberville, dit que la *Plaquemine Lumber and Improvement Company* emploie quatre cents ouvriers et envoie des bois de charpente dans tous les Etats-Unis.

—La sucrerie de Bush Grove, paroisse Lafourche, sera transformée en usine centrale la saison prochaine. Le *Sentinel* dit que cette habitation est située dans un des plus riches districts sucriers de bayou Lafourche et possède toutes les facilités de transport, soit par eau, soit par chemin de fer.

—Le docteur G. Surgenor, de Monroe, paroisse Ouachita, a épousé, récemment, Mlle May Fontaine, de Vicksburg.

—Les membres de la Société d'Agriculture du Nord de la Louisiane se sont réunis à Calhoun, paroisse Ouachita, jeudi dernier.

—La Banque de Coushatta, paroisse Red River, au capital de $50,000, a obtenu sa charte. Les directeurs sont: MM. Paul Liese, G. H. Russell, L. W. Stephens, Fred. Wilson, T. J. Fletcher, H. C. Stringfellow et J. C. Pugh.

—La moyenne des dôcks à Alexandrie, dans la paroisse Rapides, a été très faible cette année.

—Mgr l'évêque Semmes a administré le sacrement de confirmation à Alexandrie, dimanche dernier.

—Le *Louisiana Democrat* assure qu'un habitant de la paroisse Rapides a récolté seize balles de coton sur huit acres de terre.

—Six constructions ont été détruites par un incendie, à St-Martinville, le 20 novembre dernier. Les pertes s'élèvent à $5,000.

—L'offre de M. P. Burns, de construire la levée de Lauderdale, dans la paroisse St-Jacques, au prix de 18 sous 3/4, a été acceptée.

—M. J. D. Capron a été nommé maître de poste à Foster, paroisse Ste-Marie.

—Le *Commonwealth* estime la population de Morgan City à 2,5000 âmes.

—M. Thomas Evans, un citoyen âgé et respecté de Franklin, paroisse Ste-Marie, est mort le 22 novembre.

—Le mariage de Mlle Fannie Foster et de M. E. J. Perrollons, tous deux de Sidell, paroisse St-Tammany, a eu lieu le 18 novembre dernier.

—M. W. H. Newton, un citoyen éminent et fort estimé de la paroisse Tensas, est mort récemment.

—La levée de Brush Ridge, dans la paroisse Tensas, est terminée. Elle contient 150,000 yardes cubes de terre.

—Le Dr W. Thompson installera, prochainement, à Pontchatoula, dans la paroisse Tangipahoa, une usine centrale sucrière.

—Le *Louisiana Sun*, de la paroisse Tangipahoa, annonce que M. J. M. Gonid a, jusqu'aujourd'hui, vendu 100,000 pieds de fraises. La culture des fraises est un peu moins de coton mettra de l'argent dans la poche de nos agriculteurs.

—Un certain nombre de constructions nouvelles peuvent être vues à Farmerville, dans la paroisse Union; un air général de prospérité règne dans toute la ville.

—La proposition faite par la compagnie du chemin de fer du Southern Pacific, de construire un embranchement entre Abbeville et la Nouvelle Iberie et la ville d'Abbeville vote une taxe de cinq *mills*, pendant dix ans, assure à la compagnie le droit de passage et l'exemption de taxes pendant 10 ans, a été acceptée par les citoyens de la paroisse Vermilion. Il semble maintenant certain que le chemin de fer tant désiré sera établi.

Le Renovateur des Cheveux de Hall est recommandé officiellement et sans réserve par l'essayeur de l'Etat de Massachusetts.

Le discours du premier ministre d'Angleterre sur l'occupation de l'Egypte. Quelle en sera l'influence sur les prochaines élections anglaises?

La façon dont lord Salisbury, dans son discours de Guildhall, a posé la question d'Egypte, provoque, même en Angleterre—non-seulement dans le *Liberté* du 12 novembre—un certain étonnement et des critiques sérieuses. On trouve que le premier ministre a pris, à cette occasion, un ton cassant et impérieux qui n'est pas absolument de mise quand on traite un sujet diplomatique de cette importance. On semble craindre qu'il ne froisse à juste titre les puissances intéressées à l'évacuation de l'Egypte. Il est bien évident que ce langage absolu n'adresse bien moins aux cabinets étrangers qu'aux chefs du parti libéral qui ont pris si nettement position, sur le terrain électoral dans la zone de l'évacuation. C'est pourquoi les paroles de lord Salisbury ne provoqueront certainement pas de difficulté diplomatique au dehors, où elles seront prises à bon droit comme un acte de politique intérieure; mais, même à ce point de vue restreint, on se demande, de l'autre côté du détroit, si ce ton agressif aire, auprès des électeurs anglais, le succès qu'en attend le premier ministre.

Il ne fera pas donner à la question sur laquelle le scrutin des élections générales est appelé à se prononcer, plus de vivacité et plus de gravité. Le cabinet de Saint-James ne peut pas se dissimuler que l'opinion est très divisée en Angleterre sur le point de savoir s'il faut continuer longtemps encore l'occupation de l'Egypte et si elle n'a pas plus d'inconvénients que d'avantages. Lorsque M. Gladstone et les principaux chefs du parti whig ont soulevé si résolument cette question délicate, c'est qu'ils ont été bien convaincus qu'ils répondaient, sur ce point, au sentiment public. De tels hommes sont trop au courant de l'état des esprits pour s'aventurer inutilement sur un terrain où ils ne se sentiraient pas suivis et soutenus. Le succès de leurs efforts peut être douteux; mais la raison qui les détermine est évidemment plus sérieuse. M. Gladstone, en posant dans son programme la nécessité de mettre prochainement un terme à l'occupation de l'Egypte, a été certainement l'organe d'un très grand nombre de ses concitoyens.

D'ailleurs pour tout homme de bonne foi, la question, en droit international, n'est pas de celles qui sont discutables. L'Angleterre a pris, vis-à-vis de l'Europe, l'engagement de ne rester en Egypte que le temps strictement nécessaire pour y rétablir l'ordre et la prospérité. Si, après tant d'années de séjour sur les bords du Nil, cette tâche n'est pas achevée, il faut désespérer qu'elle le soit jamais. En ce cas, l'Angleterre s'étant montrée impuissante à l'accomplir, il serait juste qu'on substituât à son autorité stérile quelque chose de plus efficace.

Est-il vrai, comme le dit un de nos confrères, que, dès 1887, le gouvernement britannique aurait conclu avec la Porte un arrangement où il limitait définitivement son occupation à un délai de trois ans, promettant de la faire cesser en 1890? Cette convention n'aurait pas été ratifiée, mais, si elle existe, en effet, elle prouverait que l'Angleterre elle même, reconnaissait, à cette époque, que son œuvre était assez avancée pour qu'elle en pût marquer le terme.

Malgré ces précédents, dont, au reste, nous ignorons l'authenticité, malgré l'évidence du droit qu'ont la Turquie et les principales puissances intéressées, malgré la raideur, à notre avis, hors de propos avec laquelle lord Salisbury s'est exprimé au banquet du lord-maire, nous estimons qu'il n'y a pas lieu, pour la diplomatie européenne et pour la nôtre en particulier, de soulever un incident quelconque à l'occasion des paroles du premier ministre. Il faut les considérer seulement pour ce qu'elles sont, c'est-à-dire bien plus une réponse à M. Gladstone, dans la lutte électorale qui se prépare, qu'une déclaration à l'adresse des cabinets étrangers. La question d'Egypte traîne depuis trop longtemps pour qu'il y ait urgence à la résoudre si à la trancher à l'heure actuelle. L'Europe est particulièrement la Turquie et la France ont pu prouver, à cet égard, d'assez de patience et de longanimité, depuis des années, pour pouvoir attendre quelque temps encore, sans rien précipiter.

C'est beaucoup que la question, d'internationale qu'elle était, soit devenue maintenant une question intérieure que les prochaines élections générales vont dénouer bien mieux peut-être que ne pourrait le faire la diplomatie. Si les libéraux arrivent au pouvoir, les engagements formels qu'ils ont pris faciliteront singulièrement les négociations. Si les conservateurs s'y maintiennent, il sera toujours temps de reprendre la discussion au point où les événements l'ont mise.

Les relations de la France et celles de l'Angleterre avec la Chine.—La différence.

Nous lisons dans la *République française* du 12 novembre:

On sait avec quelle malveillance railleuse les Anglais avaient suivi les péripéties de notre lutte contre la Chine pour la création d'un grand empire indo-chinois; plus d'un usage politique, prenant au sérieux les prétentiences critiques de nos voisins d'outre-Manche, nous était dépris lors l'exemple de la conduite si prudente, si avisée, des Anglais en Birmanie. Il était assez naturel qu'on comparât le Tonkin et le royaume birman; l'une et l'autre de ces provinces, occupées presque au même moment par une puissance européenne, se trouvaient limitrophes de la Chine; elles étaient toutes deux plus ou moins effectivement vassales ou revendiquées comme telles par l'empire du Milieu; la Birmanie comme le Tonkin renfermaient une population dense, riche et aisément gouvernable dans les régions basses, mais clairsemée, pauvre, belliqueuse et pillarde dans la partie montagneuse. De part et d'autre, cette "région où l'on ne mange pas" était exposée aux incursions des bandes irrégulières chinoises; ces enfants perdus de l'empire du Milieu, les "Pavillons Noirs", les "pirates du Tonkin", s'appelaient "Dacoïts" en Birmanie.

Les Anglais avaient pourtant de grands avantages sur nous. L'empire de l'Inde leur fournissait un réservoir inépuisable de soldats indigènes et de fonctionnaires bien préparés, et tout l'argent nécessaire sans qu'il fût besoin d'implorer l'assistance du Parlement impérial. De plus la Chine, engagée dans une grande et coûteuse guerre sur les frontières du Tonkin, n'avait guère le loisir d'expédier des armées dans les montagnes lointaines de la Haute-Birmanie. Enfin la diplomatie anglaise, plus rompue que la nôtre à la politique asiatique, parvenait à trouver un subterfuge qui conciliât l'ambition britannique avec l'amour propre chinois.

Tandis que la France ne consentait à mettre bas les armes qu'en échange d'une renonciation complète de la Chine à ses prétentions sur les possessions de notre protégé le roi d'Annam, l'Angleterre condescendait, par le traité de 1886, à reconnaître la souveraineté platonique du Fils du Ciel sur le royaume birman; elle autorisait même le départ de Mandale, tous les cinq ans, d'une ambassade chargée de remettre à Pékin des présents, symbole de la vassalité. A cette condition, les Anglais pouvaient se considérer comme chez eux dans leur nouvelle conquête.

On eût pu croire que l'Angleterre avait à ne prix acheté le bon voisinage de la Chine et qu'elle pouvait compter sur la bienveillante neutralité de cet Etat et se livrer en toute sécurité à la pacification de la Birmanie. Eh bien, malgré tous ces avantages, les Anglais en sont presque aujourd'hui à avoir les transports relatifs au Tonkin où la pratique invétérée de la piraterie sévit pourtant encore, mais certainement à un moindre degré que le désoltisme en Birmanie; ils doivent envier plus encore la sécurité complète de notre frontière.

Tandis qu'en effet, depuis la conclusion de la paix, nous n'avons pas eu un seul reproche à adresser au gouvernement Chinois, les Anglais n'ont jamais cessé d'avoir à se plaindre des complications des mandarins militaires. A mesure que les garnisons anglaises s'approchent des régions élevées qui avoisinent la frontière, les conflits se multiplient. Anglais et Chinois sont sujetons d'être en présence, à très petite distance, sur la rivière Kampouang, située, au dire des premiers, en territoire birman, ou plutôt dans ces pays à moitié indépendants qui formaient jusqu'ici une sorte de zone neutre entre la Birmanie et la Chine. Les dernières dépêches insistent sur la possibilité d'un conflit.

De pareils résultats, après dix ans d'occupation de la Birmanie, ne témoignent guère de la supériorité de la politique asiatique de l'Angleterre sur la nôtre. Il semble au contraire qu'en comparant court à tout sujet de conflit, même au prix de grands sacrifices, par l'établissement de relations de voisinage bien définies avec la Chine et par une délimitation rigoureuse des frontières, nous ayons montré plus de prévoyance et de sens politique que le peuple passé maître en matière de colonisation.

PIRE—Décédé le 27 novembre 1891, JEAN PIRE, âgé de 80 ans, natif de Haute Garonne, France. Les amis et connaissances de son fils et de ses cendres Silvestre, Alexis et Nicaud sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, samedi le 28 novembre, à 3 heures 30 P. M. Le corps est exposé rue Dumaine N 307.

De la part de sa veuve.

RITTINER.—Décédée, vendredi, 27 novembre, à 3.30 heures P. M., CATHERINE BAC (HALLIPE), veuve de feu JOSEPH RITTINER. Agée de 55 ans, native de Gênes, Italie, et résidente de cette ville depuis trente cinq ans. Les amis et connaissances des familles Rittiner-Camillec et Hendas sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, 28 novembre, à 3 heures P. M., de sa dernière demeure, No 99 rue des Ursulines, près Bourbon.

ARNAULD—Décédée hier, jeudi, 26 novembre 1891, à midi, à l'âge de 2 ans, LOUISE ANDRÉE, fille de Louis Arnauld et de Lucie Soulière. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, vendredi, à 3 heures et demie. Le convoi partira du numéro 339, enclosure Marais et Kerlerec.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
119 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Société de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

25ième Anniversaire.

Les officiers et les membres ainsi que les invités devront s'assembler le dimanche 29 novembre 1891, à 2 1/2 heures P. M., à la salle No 51 rue Bienville, afin de prendre part à cette célébration.

A. L. TISSOT, Président.
H. MESSONNIER, Secrétaire.

ROUTE.

Chartres, Canal, Rampart, Esplanade, Royale, Canal, Camp, Pelican, St-Charles à la salle Washington Artillery.

EUG. HOULINE, Grand Maréchal.
A. L. TISSOT, Président.
28 nov—2t

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les Sociétaires sont notifiés que l'élection des membres du Comité de Gérance pour l'exercice 1891-92, aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 29 novembre.

Le Scrutin sera ouvert de midi à 5 heures P. M.

Il sera après la fermeture du Scrutin l'assemblée générale trimestrielle aura lieu.

A cette assemblée sera donnée la troisième lecture d'un amendement à l'article 8 de la Constitution.

Le dépouillement du Scrutin se fera immédiatement après la clôture de l'assemblée générale

Par ordre du président,
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
27 nov—3t

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 9 A. M., et arrivent à 7.06 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

C. S. DWIGHT, Surintendant.
24 oct—ann et dim

Pourquoi

Les Pilules d'Ayer sont-elles si renommées? C'est que, toujours dignes de confiance, comme médecine cathartique, elles ne laissent jamais de suites mauvaises. Elles sont purement végétales et entièrement exemptes de calomel ou de toute autre drogue dangereuse; et que le malade soit jeune ou vieux, elles peuvent être administrées hardiment.

Dans les Etats de l'Ouest et du Sud, où les désordres du foie sont si fréquents, les Pilules d'Ayer ont donné la preuve d'un inestimable bienfait. D. W. Baine, New-Berne, N. C., écrit: "J'ai souffert longtemps, avec des maux d'estomac et du foie. J'essayai différents remèdes, mais n'en reçus aucun allégement jusqu'à ce que je commençasse à prendre des Pilules d'Ayer. Ces pilules me soulagèrent sur-le-champ. Je les prit pendant quelques mois et ma santé est complètement revenue."

Dans toute la Nouvelle Angleterre, après les maladies pulmonaires, les maladies de l'Estomac et des Intestins sont celles qui prévalent le plus.

La Dyspepsie

Et la Constipation sont presque universelles. M. Gallacher, chimiste-expert, de Roxbury, Mass., qui a longtemps souffert de la Dyspepsie, écrit:

"Un de mes amis me persuada d'essayer des Pilules d'Ayer, et après en avoir pris une boîte, sans beaucoup de profit, j'étais disposé à ne plus en faire usage, quand il m'engagea à persévérer à les prendre, et avant d'avoir fini la seconde boîte, je commençai à ressentir un soulagement. Je continuai à les prendre par intervalles, jusqu'à ce que j'eusse fait usage de onze boîtes. Qu'il suffise de dire, que je suis maintenant bien portant et reconnaissant à votre chimie, qui dépasse la mienne."

La tête et l'estomac sont toujours en sympathie; de là la cause de la plupart de ces maux de tête douloureux, auxquels tant de personnes, spécialement les femmes, sont sujettes. Mme Harriet A. Marble, de Poughkeepsie, N. Y., écrit que pendant des années elle était martyre du mal de tête, et jamais n'avait rien trouvé qui lui donnât plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'à ce qu'elle commençât à prendre des Pilules d'Ayer, et qui depuis lors, elle jouit d'une santé parfaite.

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Docteur SIDNEY L. THEARD

A établi son Bureau de consultation au

No 158 RUE DU CANAL.

Résidence 361 RUE ROYALE.

22nov—2tots—PP

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans.—No 51 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1891. Une élection de Directeurs de cette Compagnie pour servir durant l'année courante aura lieu, DIMANCHE, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.

SCOTT MOUIRE, Secrétaire.
22 nov—2 sem

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.

Propriétés foncières, Stocks, Bons, Habitations, etc.

No 175 rue Carondelet.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—3m

Aux Architectes et Ingénieurs,—La compagnie "People's Slaughter House & Refrigerating" offre une prime de $1,000 pour un plan (devis complet avec spécifications et estimations pour l'érection d'Abattoirs modèles avec Réfrigérateurs et Encloses pour bestiaux, servant à l'abattage de bestiaux, moutons et porcs pour la consommation de la ville—un drainage et une ventilation parfaits. Le système sanitaire le plus perfectionné est requis. Le site choisi est situé dans la paroisse d'Orleans, Etat de Louisiane. La compagnie se réserve le droit de rejeter l'un quelconque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 10 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au bureau de la Compagnie, 112 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

PIERRE LANAUX, président.
LOUIS T. DUCAZON, secrétaire, 112 rue Gravier.

1er nov—1 m

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers, 111 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 23 novembre 1891.

Conformément à l'Article IV de la Charte, avis est ici donné qu'une élection de dix huit directeurs pour l'année suivante aura lieu au bureau de la Compagnie, le LUNDI, 7 Décembre 1891 de 11 heures du matin à 2 de l'après midi.

F. H. BENNERS, Secrétaire.

26 nov—3t

AVIS.

Monterey, Mexique, le 9 novembre 1891.

Je, soussigné, informe le public par la présente que je ne serai nullement responsable des dettes contractées par mon épouse, qui réside à la Nouvelle Orléans actuellement.

J. P. EMARD.

28 nov—3t

$500 de Récompense!

Nous donnons la modique somme pour tout cas de maladie de foie de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pouvons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions ci-inclises dans chaque boîte ne produisent le résultat marqué. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couleur de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez B. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. 1er oct—1an YetU

Dr. ARTHUR BOUDRAUX,
Chirurgien-Dentiste

De la Faculté Médicale de Rio Janeiro, Brésil.

Cabinet de consultation — Grand Opera House, 179 rue du Canal.

Nouvelle-Orléans, Lne.

Heures: de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi. 19 nov—7t

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Usuelle de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (une édition nouvelle) - - - 1 00
Directory Commercial (forme pamphlet) - - 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) - - - - - - - - - - - - - 00

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

S. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.

HOTEL ROYAL

A OUVERT POUR LA

SAISON 1891-1892

le 15 du courant

SUR LE PLAN EUROPÉEN.

Chambres $1 et au-dessus.

20 nov—7t

Pilules contre-stimulantes de

RASORI.

Le célèbre remede italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies avant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les colliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la gutte, le manque d'appétit, l'hypocondrie, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dont elles sont leur variété.

A vendre dans toutes les pharmacies du premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis
14janvb

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal, 2me district

1er nov90—1an—mer.ven.dim

C. LAZARD & Cie

EX ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans,